

Il en reste un sur dix : toi ?

Jésus entrait dans un village quand dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance et se mirent à crier : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ! »

Jésus les vit et leur dit : « Allez vous faire examiner par les prêtres ». Pendant qu'ils y allaient ils furent guéris.

L'un d'entre eux, quand il vit qu'il était guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à haute voix. Il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, et le remercia. Cet homme était samaritain.

Jésus dit alors : « Tous les dix ont été guéris, n'est-ce pas ? Où sont les neuf autres ? Personne n'a pensé à revenir pour remercier Dieu sinon cet étranger ? »

Puis Jésus lui dit : « Relève-toi et va ; ta foi t'a sauvé ».

Evangile de Luc, chapitre 17, versets 12-19.

On pourrait lire ce récit comme une histoire, une belle histoire qui appartient au passé. Un peu comme on entretient la mémoire des soldats glorieux ou des héros de jadis. Les églises seraient alors « le Souvenir chrétien », où des cérémonies avec drapeaux seraient organisées par les descendants reconnaissants et admiratifs. Le but serait de vivre courageusement comme ces modèles, les soldats ou Jésus, mais seuls dans le présent compliqué.

Or, si nous cherchons dans la Bible, non à simplement raconter le passé mais le moyen de connaître Dieu, ce Dieu qui continue d'être Vivant, Puissant, Aimant, alors, les récits bibliques sont aussi, et même surtout, des indications pour, aujourd'hui, trouver ce chemin de guérison qui mène à la vie.

Il n'y a pas de lépreux parmi nous, mais nous sommes tous des malades incurables de maladies invisibles comme l'absence d'espérance, la peur du lendemain, la fragilité intérieure, la perte du lien avec Dieu.

Alors, quoi de neuf dans ces vieux textes ?

Les évangiles sont des synthèses des témoignages collectés par les auteurs. Matthieu, Marc, Luc et Jean. Témoins ou enquêteurs, ils prennent soin de rapporter :

Les circonstances de la vie de Jésus, dès avant sa naissance jusqu'à sa résurrection

Son enseignement : ses discours prononcés dans des lieux de rencontres ou, plus brièvement, lors d'entretiens

Des rencontres presque toujours inattendues où des gens l'ont interpellé et auxquels il a répondu. Et parmi cette catégorie, on trouve de nombreux malades : hommes, femmes, enfants, juifs, romain, samaritain. Ils sont lépreux, fous, aveugles, épileptiques, ont des crises de paludisme...

Tous viennent à Lui pour être guéris mais ces rencontres ont toujours un prolongement : Jésus n'est pas un distributeur de guérisons. Il voit au plus profond de chacun et identifie ses vrais besoins. Nos lépreux font partie de cet ensemble qui a bénéficié de la puissance de Jésus.

Que nous apprend leur trajectoire ? Nous la suivons en 4 étapes

1 : Ils se reconnaissent perdus

La lèpre ne se soignait pas. Il n'est donc plus question de se sauver soi-même ou de faire confiance dans les institutions humaines, la médecine par exemple.

Cette lucidité est facile pour la lèpre mais pour nos maladies invisibles, cette fameuse « santé mentale » ? Cette perte du sens de la vie ? Cette peur du lendemain, de la terre comme de nous ? qui viendra la guérir ? Nous contemplons chaque jour l'impuissance de la politique, de l'amour humain, de la technique, des médicaments...

Quand oserons-nous nous reconnaître impuissants à nous sauver-nous-mêmes ?

Jésus dit : « Les personnes en bonne santé n'ont pas besoin de médecins, ce sont les malades qui en ont besoin. Je ne suis pas venu appeler ceux qui s'estiment justes mais ceux qui se savent pécheurs » Luc 5, 31.

2 : Ils ont osé

Les lépreux, qui n'ont rien à perdre, veulent profiter de la proximité de Celui qui est déjà célèbre pour avoir changé nombre de vies. Ils se permettent donc de crier, de perturber le voyage de Jésus. Ils n'ont pas demandé rendez-vous. Ils ne le connaissent pas. Certains sont même des étrangers, ils n'ont donc aucune légitimité à aller vers lui. Ils osent quand même et l'appellent « Maître » : Jésus va-t-il se fâcher ? Leur dire qu'il a déjà ses disciples ?

Quelles fausses conditions invoquons-nous pour ne pas crier à Dieu ? Nous le dérangerions ? Nous ne sommes pas protestants ? pas chrétiens ? pas familiers de la Bible ? pas initiés ? pas ??

Les lépreux nous montrent qu'il n'y a aucune condition : l'accès à Jésus est libre 24h / 24. Nous ne le dérangeons jamais et il entend nos cris.

Beaucoup parmi nous sont passés par ces moments aigus où Jésus reste la seule issue et où les appels intérieurs ressemblent à ces cris. Et il s'est passé de grandes choses, invisibles mais qui transforment pour la vie.

Dans l'histoire, Jésus s'arrête et il donne un ordre déroutant. Il ne guérit pas mais les envoie loin : allez faire constater par les « inspecteurs » que vous êtes bien guéris. Or, à cette minute, ils ne le sont pas ! Ils pourraient donc se moquer de cette logique qui leur échappe, dire que c'est ridicule, trop facile, et ne pas y aller. Or, ils y vont.

3 : Ils croient

Ils suivent des consignes qui semblent irréalistes, inadaptées. En effet, est-ce bien sérieux de croire Jésus, aujourd'hui encore ? n'est-ce pas en décalage avec la gravité des situations ? La spiritualité n'a-t-elle pas « évolué » ?

Car en effet, croire, c'est lâcher l'argumentation jugée « normale ». C'est accepter que Dieu sait ce qu'Il fait quand il dit qu'Il envoie son Fils Bien-Aimé pour manifester son amour pour ce monde perdu, pour ces hommes orgueilleux que nous sommes.

Croire : c'est accepter d'être au bénéfice de cette entreprise folle : Dieu vient jusqu'à nous au sein de ce monde rempli de guerres, au sein de notre cœur rempli de colère. Invisible, Il prend forme humaine en son Fils pour rétablir le lien avec nous. Pour offrir un pardon qui libère du mal, qui purifie.

Sans rien demander, que le croire sur parole : les lépreux sont purifiés, comme nous pouvons l'être.

C'est facile, très facile, trop facile dirons certains, si on lâche prise, dans la confiance.

4 : L'audace de sortir du rang

Les 10 sont traités de la même manière car Jésus a le même amour pour eux. Il donne avant tout retour. Il a déjà tout donné.

Seulement l'inverse n'est pas vrai : 9 repartent sans développer de relation avec Jésus dans une démarche intéressée. Ils sont allés à Lui en temps de crise, par intérêt, et quand tout va mieux on recommence à se passer de Dieu. Cela arrive encore bien souvent !

Le 10^e ose se désolidariser de ses camarades : il les laisse continuer leur chemin et fait demi-tour tout seul.

Il perd le groupe pour entrer dans une démarche personnelle.

Il revient pour prendre le temps de remercier, de reconnaître que sa guérison vient de Jésus. Jésus lui dit la même chose qu'à l'aveugle Bartimée « ta foi t'a sauvé » (Marc 10, 52) et qu'à une femme : « ta foi t'a guérie » (Marc 5, 34). Car Jésus s'intéresse moins à la maladie qu'à faire naître cette foi, cette relation avec Lui.

Le croyant est heureux, non seulement d'être guéri physiquement (car il finira un jour suivant par mourir), mais d'avoir trouvé en Jésus Celui qui lui veut du bien.

La guérison physique n'est pas la raison d'être de Jésus, hier comme aujourd'hui. Sa venue vise à nous guérir spirituellement, c'est-à-dire nous faire retrouver le chemin de Dieu.

Pour cela, il faut faire comme le 10^e, faire demi-tour, reconnaître que nous sommes au bénéfice de cette grâce énorme : L'amour de Jésus manifesté par le don de sa vie à la croix, par la puissance de sa résurrection. Il a vaincu plus que la lèpre, le mal radical qu'est la mort, le fossé qui nous séparait du Dieu vivant.

Comme les lépreux, retrouvons la lucidité sur notre condition d'hommes perdus. Comprendons que Jésus est venu pour nous, qu'Il offre son Salut à Celui qui ose venir, qui accepte de recevoir, gratuitement ce merveilleux cadeau pour, ensuite, vivre dans la reconnaissance.

Le bonheur est là, à portée de voix et de cœur, pour toi et moi.

Amen !